

HENRI MONDOR RACONTÉ AUX ÉTUDIANTS

En hommage au Professeur Philippe Monod-Broca,
ancien assistant du Professeur Henri Mondor,
préfacier de l'ouvrage : *«Henri Mondor raconté aux étudiants»*.

Par Le **PROFESSEUR CLAUDE HAMONET**

Médecin-rééducateur et anthropologue, Médecin des hôpitaux,
Chef du service de Médecine Physique et de Réadaptation au CHU Henri Mondor.

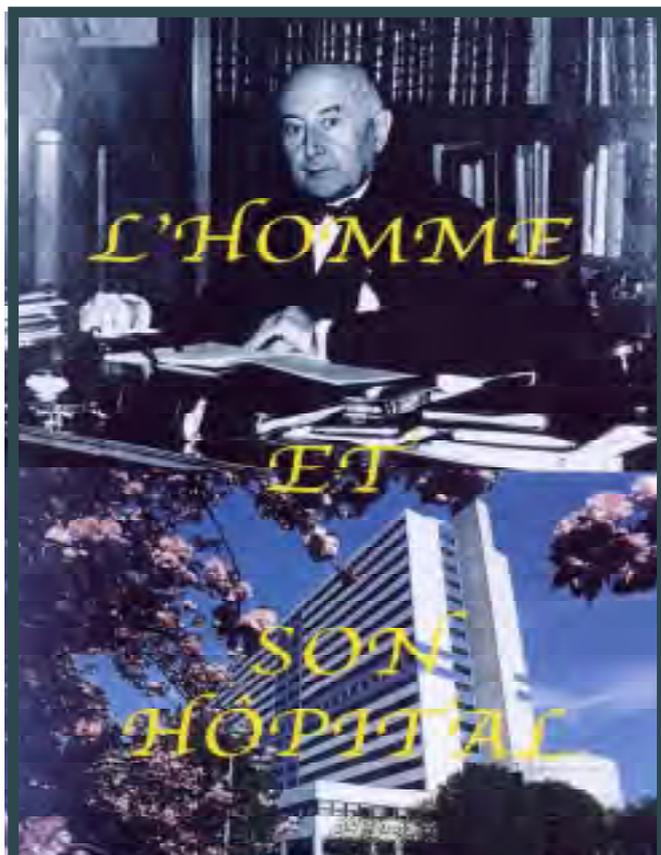
Texte présenté à la conférence organisée par l'Association des amis du Musée de l'AP-HP

et le Musée de l'Assistance publique des hôpitaux de Paris à l'Hôtel de Miramion, 5 avril 2007

à l'occasion de la sortie de «Henri Mondor raconté aux étudiants» par les éditions ALU de l'Université Paris 12.

Introduction : de l'importance de la transmission

*LA TRANSMISSION DU SAVOIR ET DE L'HISTOIRE DE NOS PRÉDÉCESSEURS EST UN DEVOIR
ET UNE FAÇON DE BIEN PRÉPARER L'AVENIR.*



C'est après la mort, surtout, que les vrais amis ont à intervenir, en faveur de celui en qui ils ont cru » (Henri Mondor, cité par André Sicard).

« Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissant d'un travail séculaire... » (Ernest Renan).

1999, les 150 ans de l'AP-HP coïncident avec les 30 ans de l'Hôpital Henri Mondor où je suis arrivé, au retour d'un court résidanat au Québec, dès 1970 comme chef de clinique avec mission de créer, *ex nihilo*, un service de Médecine de Réadaptation dans une spécialité qui avait 3 ans ! Lors d'une séance de la Commission médicale consultative de l'Hôpital, en 1998, le président demande un volontaire pour coordonner les célébrations du double évènement. Personne ne réagit. Je lève la main. Je suis le seul candidat. Je serai bientôt rejoint par Daniel Laurent, Philippe Dahhan, Michel Meignan, Mathieu Desachy conservateur de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Créteil et toute une équipe « mondorienne » de plus en plus motivée au fur et à mesure de l'avancée

de nos travaux qui, en se penchant sur le passé d'un homme, ont pris l'allure d'une véritable enquête historique et humaine.

Objectifs recherchés

1- REDÉCOUVRIR L'HOMME HENRI MONDOR :

Était-ce un chirurgien qui avait pour passe-temps l'écriture et grâce à son beau parler et sa bonne plume a su en imposer au monde de la chirurgie dont on sait le relatif mépris pour ce qui est « littéraire » ; ce qui expliquerait le succès de « *Diagnostics urgents de l'abdomen* » ? Ou bien avons-nous affaire à un grand clinicien qui a largement contribué, à une période clé depuis la guerre 14-18 jusqu'à l'après guerre de 1940, à faire avancer la chirurgie de façon décisive ?

2- RETROUVER LES LIENS AVEC GEORGES DUHAMEL, SON AMI EN CHIRURGIE ET EN LITTÉRATURE qui a hanté Créteil dans un phalanstère (l'Abbaye) et a sa rue et sa salle culturelle à Créteil.

3- RETROUVER ET EXPLIQUER LA GENÈSE DE LA NAISSANCE DE L'HÔPITAL HENRI MONDOR À CRÉTEIL sur les bords de Marne, non loin de Saint-Maur où Rabelais situe son abbaye de Thélème et où les Mérovingiens ont laissé leurs traces, le roi Dagobert y ayant même une résidence.

Les méthodes et les moyens d'une contribution à l'histoire de l'Assistance Publique, de la chirurgie et de la littérature

1- RECHERCHER DES DOCUMENTS D'ARCHIVES

au sein de l'Assistance Publique et ailleurs. Nous avons fait des trouvailles dans les caves de la Salpêtrière, dans un lieu symbolique fleurant bon son « *Da Vinci code* » : sous la chapelle. Ils ont été sauvés par une prompt intervention au moment même où ils allaient être détruits.

2- RETROUVER LA TOTALITÉ DES OUVRAGES LITTÉRAIRES ET MÉDICAUX D'HENRI MONDOR pour en disposer à la Bibliothèque de la Faculté de médecine, ceci a été fait.

3- CRÉER UN MUSÉE ET UNE EXPOSITION pour laquelle l'équipe du musée de l'AP-HP a été d'un très précieux secours pour les néophytes que nous étions. Il sera inauguré par Jean Bernard.

4- RETROUVER LES TÉMOINS (en l'occurrence tous ses assistants vivants à cette époque et quelques élèves comme Levernieux) et les faire témoigner lors d'une séance spéciale. Ceci a été réalisé en présence aussi de Jean-Michel Jeanneney ancien ministre des affaires sociales.

5- RÉALISER UN CONCERT à la Maison de la Culture avec pianiste virtuose et une lecture de textes d'Henri Mondor par des membres du personnel de l'Hôpital. Il y aura aussi, une journée du timbre à l'effigie de Mondor et une exposition des chirurgiens au centre de chirurgie expérimentale situé dans l'enceinte de l'hôpital. Enfin le député-maire de Créteil ancien surveillant à Henri Mondor, organisera une gigantesque fête au Palais des sports de Créteil.

Un premier témoignage de poids

« *Ayant été l'élève de Mondor, je peux attester qu'il exerça jusqu'à sa retraite avec une exemplaire ponctualité son métier de chef de service, venant tous les matins à l'hôpital où il opérait, soignait, enseignait* ». *Il ne laissa jamais la littérature l'emporter sur la chirurgie.* (Préface de « *Henri Mondor raconté aux étudiants* » par le Professeur Philippe Monod-Broca, ancien assistant du Professeur Henri Mondor, Paris Octobre 2005).

L'importance des origines

Henri Mondor est né le 20 mai 1885 à Saint-Cernin, dans le Cantal. Son père y était directeur de l'école primaire. « *C'est là, entre un père austère et docte, une mère gaie, tendre et citadine, elle, de naissance, que m'est venue une passion de poésie et de sédentarité qui devait enrichir les heures et les ans d'un enchantement jamais menacé* » (Henri Mondor).

Il restera très attaché à sa mère, née Johana Vidal, à laquelle il vouera un véritable culte nous dit Anne Fontaine dans sa biographie de Mondor. Il conservera toujours sa photo, près de lui, sur son bureau de travail, incluse dans un bloc de cristal, taillé en forme de livre.

J.P. Binet place à cet endroit un épisode de déception amoureuse dont aurait été victime le jeune Henri Mondor. Il s'était épris d'une jeune fille appartenant à une ancienne famille bourgeoise réputée. Ses sentiments étaient partagés. Mais, la famille de la jeune fille a fait obstacle craignant que la modestie de la condition d'Henri Mondor ne permette pas à la jeune fille d'avoir le cadre de vie que sa famille ambitionnait pour elle. On peut rêver et imaginer que cette déception d'amour et d'amour-propre ait joué un rôle dans le choix de carrière du jeune Henri Mondor. On mesure aussi la maladresse et le manque d'imagination de cette famille, victime de ses préjugés de classe, qui a ainsi perdu l'occasion de voir entrer dans son sein, non seulement un illustre chirurgien mais aussi un académicien, ce qui pour une dynastie bourgeoise de province devait, probablement, être le

suprême de la réussite sociale. On peut se poser aussi la question de savoir si la présence à ses côtés d'une épouse aurait influencé la carrière d'Henri Mondor et dans quel sens...

Son choix aurait pu être de devenir instituteur comme son père et son frère mais il en a été autrement. « *Rien ne m'orientait énergiquement vers la médecine. Je me souviens toutefois d'un vieux géologue qui, après m'avoir regardé avec des yeux entraînés par l'observation des terrains, des silex, des empreintes végétales, avait dit à ma mère - j'avais six ans ! «Faites-en un médecin : il a l'air attentif» (...)* «*Quand vint l'heure du choix, ma mère s'empara de cette parole (...)* *Ma mère prit la direction du débat me pressant de préférer à l'enseignement une profession libérale, celle de la médecine. Elle avait décidé de ma profession de médecin, car la bonté, la charité, le dévouement lui étaient vertus naturelles.* »

Henri Mondor, d'étudiant à académicien, devient définitivement parisien

C'est durant ses études de médecine qu'il fera la connaissance de Georges Duhamel avec lequel il établira une amitié qui ne se départira jamais et qui les conduira de la guerre à l'Académie Française. Grâce à lui nous pouvons imaginer ce qu'était alors la vie d'un étudiant provincial en suivant ses premiers pas à l'hôpital et à la faculté. Elle est déjà mentionnée dans ce livre exceptionnel de Georges Duhamel: «*La pierre d'Horeb*» dans lequel il relate ses émotions d'étudiant en médecine face à la mort (les dissections de cadavres) et à l'émotion amoureuse avec la rencontre d'étudiantes en médecine à l'exotisme séduisant. Des années plus tard, il se trouve que c'est à Créteil dans la maison dite «l'Abbaye», actuellement propriété de l'Hôpital intercommunal qu'a vécu Georges Duhamel avec un phalanstère d'artistes; elle deviendra un lieu de Résistance sous l'occupant nazi.

Henri Mondor un grand clinicien de la chirurgie

Il est reçu au concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris, en 1909, en deuxième position, dans une promotion qui comptait 55 nouveaux internes. Son attachement à l'internat est très fort : il présidera les cérémonies du centenaire et prononcera un discours resté fameux . «*L'interne offre au chef de service de matin en matin, sa fraîche érudition, son enthousiasme de curiosité et une intelligente sollicitude pour tous les malades hospitalisés.*» (Henri Mondor). Il met un

soin particulier à réduire la mortalité opératoire. Il ne cesse de se reprocher la plupart des accidents qui suivent l'intervention, plutôt que de les imputer au hasard. Ses consultations se déroulent l'après-midi, de deux à cinq heures, tous les jours. Nous avons eu le plaisir de retrouver l'un de ses cahiers familiaux de consultation sur les livrets cartonnés de l'AP-HP. Nous avons eu le privilège de rencontrer un ancien malade d'Henri Mondor qui nous a raconté que la consultation avec lui n'était pas ennuyeuse puisqu'il parlait avec ses patients de culture générale ce qui enrichissait le contact médical d'une note chaleureuse et dédramatisante. Ceci manque cruellement aujourd'hui.

Il donnait la primauté à la clinique et à l'examen du malade et a décrit plusieurs signes et une maladie qui ont gardé son nom.

Même un excellent clinicien peut être mis en défaut. En effet Henri Mondor a été mystifié par le Docteur Louis Ferdinand Destouches (Louis Ferdinand Céline), blessé de guerre (1914), ex-lancier, qui a fait ses études de médecine à Rennes et a épousé la fille du Directeur de cette école de médecine de plein exercice, sous tutelle de la Faculté de Médecine de Paris: il a été examiné par le Professeur Henri Mondor, chargé d'évaluer les séquelles neurologiques de sa blessure. Céline s'est vanté, par la suite, d'avoir trompé le grand patron parisien en simulant un déficit qui n'existait pas (Thèse du Docteur F. Véron, Faculté de Médecine de Rennes, sur Louis Ferdinand Destouches, 1963).

En 1938, à l'âge de cinquante-trois ans, Henri Mondor devient titulaire de la chaire de pathologie externe. En 1941, il est nommé titulaire de la chaire de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu. Professeur, il s'est attaché des élèves et des disciples passionnés et s'est appliqué à transmettre à ses successeurs l'art du métier de chirurgien.



Ce sont sept livres de pathologie chirurgicale qu'il a produits, sans compter les treize volumes qu'il a inspirés à ses élèves dans la collection de monographies chirurgicales. Le plus célèbre d'entre eux est **«Diagnostics urgents de l'abdomen»** publié chez Masson constamment réédité et largement traduit. Il ornera la bibliothèque de plusieurs générations de médecins.

Dans le champ de l'Histoire de la médecine, il produit des biographies d'hommes qui ont illustré la Médecine tels que Dupuytren, Leriche, Pasteur et les anatomistes.

Il collaborera activement à la nomination de 49 chirurgiens des hôpitaux, devenant un patron incontournable pour les chirurgiens de sa génération. Il accueillera dans son service de la Salpêtrière diverses branches de la chirurgie appelées à connaître un grand développement comme la neurochirurgie dont il sera l'un des usagers involontaires du fait d'une trépanation inopportune effectuée pour un coma urémique pris pour une tumeur. Il en conservera la trace bien visible sur les dernières représentations qui ont été faites de lui.

Henri Mondor, l'Homme de lettres

En Histoire de la littérature, il y a plus de vingt-cinq titres. **Mallarmé sera le sujet privilégié de Mondor** et c'est sa préface qui a introduit les œuvres complètes de ce très grand poète dans la prestigieuse collection «la Pléiade».

C'est à Henri Mondor que peut s'appliquer l'admirable relation que Proust donne de la mort de Bergotte : *«On l'enterra, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres disposés trois par trois veillaient comme des anges aux ailes déployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection»*. (Cité dans : Jean Bernard, *Henri Mondor, l'homme de lettres*, dans Bull. Acad. Nat. Méd.)

Henri Mondor entre à

l'Académie française en 1946 succédant à son ami Paul Valéry. Son épée est décorée d'un livre et d'un caducée.

C'est Jean Bernard, de l'Académie française, qui inaugurerait l'exposition consacrée à *«Henri Mondor, l'Homme et son hôpital»* en avril 1999.

Il a également illustré : *«Lettres et images pour Georges Dubamel»* et le livre de poésie de Yanette Delétang-Tardif *«Les emblèmes»*.

Créteil, terre hospitalière

La présence de l'Assistance publique à Créteil remonte à la seconde moitié du XV^e siècle, lorsque Etienne Laisné, seigneur de La Queue, lègue ses biens fonciers à l'Hôtel-Dieu de Paris. À la suite d'une patente politique d'achats, d'échanges et d'acceptation de legs, ce dernier devient le propriétaire des deux cinquièmes du sol cristolien.

Quand Étienne Laisné, seigneur du fief de la Queue à Créteil, rentra, en 1435, avec l'armée royale, dans Paris, libéré de l'occupation anglaise, il eut une désagréable surprise. Sa belle-soeur, Catherine La Guérine, avait vendu son domaine au premier Président du Parlement de Paris, Adam de Cambrai. De longues procédures s'ensuivent entre l'ancien et le nouveau propriétaire, au cours desquelles l'un et l'autre allèrent à trépas.

Mais Étienne, qui avait obtenu un arrêt en sa faveur, avait pris soin de rédiger un testament léguant ses biens fonciers à l'Hôtel-Dieu de Paris (1456). Il fallut, néanmoins, de longues tractations avant que l'affaire vînt à son terme.

Et Créteil devient le jardin de l'Hôtel-Dieu à travers ce legs bien utile aux futurs projets de l'Assistance publique et aux projets hospitaliers en général sur

HENRI MONDOR A DONNÉ SON NOM

À QUATRE SIGNES CLINIQUES :

- 1-La présence d'une ecchymose plantaire comme signe d'une fracture du calcanéum
- 2-La distension intermittente des jugulaires dans les plaies du cœur,
- 3 - L'attraction homolatérale de l'utérus dans la torsion tubaire,
- 4- «La crépitation sanguine profonde» signe d'hématome périphérique spontané.

MALADIE DE

MONDOR

Il l'appelait sa « petite maladie ».

Il s'agit plutôt d'un syndrome. C'est une phlébite en cordon de la paroi thoracique antérolatérale. Elle est bien connue des dermatologues qui ont récemment, dans une réunion internationale, confirmé le nom de Mondor donné à ce syndrome.

Créteil qui compte trois hôpitaux sur son territoire.

C'est Jean-Marcel Jeanneney, ministre des Affaires sociales qui choisit de donner le nom d'Henri Mondor à ce nouvel Hôpital.

Henri Mondor mystifié par Henri de Monfreid

Le fait est rapporté par Louis Nucera dans *«Mes ports d'attache»*. C'est Paul Guimard qui parle d'une des pratiques d'Henri de Monfreid à propos d'un prétendu portrait de Mallarmé par Gauguin: *«C'est moins compliqué, me dit-il. Les portraits de Mallarmé par Gauguin, Henry de Monfreid les faisait lui-même. Les murs des milliardaires américains en sont pleins !»*

L'information eut l'heur d'accroître la gaieté de Kessel : *«Sais-tu ce que j'ai fait de ce portrait? Je l'ai offert à Henri Mondor, mallarméen fervent, qui l'accrocha à la place d'honneur dans son appartement. Il est mort, persuadé de posséder un trésor. Paix à son âme et gloire à Monfreid, bienfaiteur sans le savoir.»*

Dessin de Mondor illustrant l'ouvrage sur Valéry :

«L'homme et la coquille»



«Une lettre personnelle de M. Jean-Marcel Jeanneney, ministre des Affaires sociales, me parvient à l'instant, qui suggère que lui soit adressée une proposition, de la part du Conseil d'administration de l'Assistance publique à Paris, en vue de donner le nom du professeur Henri Mondor au nouvel hôpital de Créteil. C'est vous dire que déjà le général Billotte a donné son accord en tant que maire de la ville de Créteil et qu'il vous appartient de faire le nécessaire auprès de vos collègues appartenant au Conseil d'administration pour que leur adhésion soit acquise à ce projet.» (Lettre du Président du Conseil économique et social au Professeur Charles Dubost, 7 juin 1967). Monsieur Jean-Marcel Jeanneney, sera présent à la cérémonie de présentation de l'exposition *« Henri Mondor l'homme et son hôpital »* et de la soirée souvenir avec les anciens assistants d'Henri Mondor.

Référence

Hamonet Cl. *«Henri Mondor raconté aux étudiants «Association de liaison universitaire», Faculté de médecine de Créteil, rue du Général Sarrailh, 94010 Créteil.*

Conférence du
Pr Hamonet

le 5 avril 2007

(commentaire de la fresque de la salle de garde de la Salpêtrière (cf les articles du Pr J Lataste et de JF Minot)